

Marc-Antoine K. Phaneuf. Le ludisme au service de l'humanité ou la révolution poétique

Catherine Cormier-Larose

Numéro 267, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cormier-Larose, C. (2019). Marc-Antoine K. Phaneuf. Le ludisme au service de l'humanité ou la révolution poétique. *Spirale*, (267), 20–32.



Marc-Antoine K. Phaneuf

Le ludisme au service de l'humanité ou la révolution poétique

Marc-Antoine K. Phaneuf et moi avons passé une grande partie de notre temps à nous manquer de peu. Nous avons presque étudié à la même époque à l'UQAM en histoire de l'art, puis avons plongé vers la poésie en nous suivant de très près. Nous nous sommes finalement retrouvés, à mi-chemin, entre ces deux passions communes, l'art contemporain et la poésie.

On entre souvent dans l'œuvre de cet artiste par hasard, par mégarde. Ce fut pour moi le cas lors de ma première rencontre avec les QQistes (duo étrange, composé de Jocelyn Guitard et de Marc-Antoine K. Phaneuf, qui avait pour devise «*l'art c'est facile*» et qui s'employait à créer, sans forcément les revendiquer, des situations inconfortables et des canulars). Au fil des années, ma relation privilégiée avec l'œuvre de Phaneuf n'a cessé de croître. Le temps est cet objet commun entre la pratique et la vie, il est ce maelström nécessaire qui parvient à tout ramasser ensemble. Au fil de nombreux vernissages et lancements littéraires, nous avons fini par nous reconnaître, nous saluer, échanger.

MAKP manie les mots comme une pâte à modeler : ils lui permettent de donner forme à la vie qui l'entoure et l'anime, sinon de la modifier par les récits qu'il y associe. La relation qu'il établit entre le texte, l'image et l'objet en est une malléable, ouverte, faite de permutations. Comme moi, MAKP est fasciné par les mots affichés dans l'espace public et par ce regard qui, souvent, refuse la lecture. Devant ses œuvres, les lecteurs-spectateurs involontaires font face à des créations qui les dépassent, qui s'adressent à eux dans ce qu'ils ont de plus intime. Elles surgissent au cœur de leurs monologues intérieurs, de leurs réflexions quotidiennes sur le chemin du boulot ou encore en fin de journée... Alors le temps s'arrête, le regard s'accroche et l'incompréhension se lit sur les visages. Qu'est-ce que c'est ? Est-ce une publicité ? Que me veut-on ? Qu'a-t-on modifié, dans ce récit qui se trame sous mes yeux ?





MOORE
12
1951 1963 1952

BELNEA
12

PLANTE
1

H. RICHARD
16
1955

12
1963 197

1



EKA!

AH

Ainsi se présentait le projet *Moments magiques*, une contribution de MAKP au projet d'écritures publiques du centre d'artistes sans domicile fixe DARE-DARE. Sur une enseigne lumineuse, à l'extérieur du métro Saint-Laurent, les lecteurs-spectateurs pouvaient lire des phrases telles que « *Manger de la soie dentaire n'amuse personne* ».

Cette pratique du manifeste poétique, que ce dernier soit absurde, imposant ou imagé, existe dans le monde de l'art depuis un long moment. Certains artistes, comme Jenny Holzer, qui tapisse les villes à coups de manifestes poétiques, ont fait des mots leur matériau principal, mettant l'intertextualité au service de l'art et de la vie. Peut-être que « manifeste » est le mot important ici : on arrête le temps, on souligne les défauts et les limites des médiums qu'on utilisait auparavant (les objets trouvés, l'humour partagé, l'absurde) pour enfin décider d'exister dans l'attente, dans le partage, dans la collectivité, dans la suggestion, parfois dans l'intempestivité. Accepter – enfin – que l'œuvre soit vue, fragile, tracée à main levée, impossible à collectionner.

La liste est un procédé que partagent MAKP et Holzer. Au-delà du fait qu'elle permet de décrire ce qui se passe autour, de trouver un moyen de surligner le réel, la liste se présente comme un dispositif littéraire qui prépare au changement, au combat, à une révolution désirée. Le travail de Marc-Antoine K. Phaneuf vient creuser la citation, l'intertextualité, il ouvre des brèches à même le texte. Cette façon de faire de l'art, cette façon de n'être ni exclusif ni inclusif, revêt le charme d'un combat.

Mathieu Arsenault a comparé la poésie de MAKP à un « *script sauvage* », description qui, à mon avis, s'applique à l'ensemble de son œuvre. En effet, le canular, la collection, le regard porté sur la culture populaire québécoise (pensons aux *ready-mades* dont est truffé *Les petites annonces*, ou encore à la *Collection de trophées*, où seules les plaques descriptives des trophées étaient tantôt changées, tantôt laissées telles quelles) ne servent qu'à éveiller un certain malaise, à échauffer les esprits, à susciter la rébellion. Enfin.

COMMENCER PAR LA FIN

Le travail de Marc-Antoine K. Phaneuf est une respiration qui nous anime. La vie, intérieure et extérieure, explose dans ces œuvres qui se présentent sous la forme d'objets trouvés, de coupures de journaux et de magazines (*Guy et Nathalie* suivi de *Répétition*, 2011) ou de plans de ville où sont indiqués les logements habités ou espérés (*Autoportrait en zigzag dans les méandres des collections patrimoniales*, 2018).

Lors de la récente exposition *Éclats de mémoire – Quand l'art retravaille le passé*, présentée à la Grande Bibliothèque de Montréal en partenariat avec Art souterrain, l'artiste présente des documents d'archives évoquant des événements de sa vie, comme pour se créer une mythologie. En effet, l'installation *Autoportrait en zigzag dans les méandres des collections patrimoniales* (2018) raconte la vie de l'artiste en l'imageant de documents faisant partie des collections patrimoniales de Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BANQ). Des objets domestiques hétéroclites (cartes postales, livres de cuisine, cartes géographiques, agendas scolaires, cartes de hockey) sont disposés dans des présentoirs vitrés. Nous parcourons l'espace en cherchant la signification d'un tel rassemblement de documents, si bien que nous nous retrouvons dans la salle d'exposition sans trop savoir ce que nous admirons. Il faut un petit moment avant de réaliser que le texte explicatif, présenté au mur, fait partie intégrante de l'œuvre.

Lors d'une entrevue, Marc-Antoine K. Phaneuf m'expliquait son désir de produire une œuvre punk : il souhaitait « *clouer au mur* » des objets appartenant à la collection de BANQ, ce à quoi les archivistes se sont rapidement et radicalement opposés. Les limites de l'archive et du possible ont donc donné lieu à l'exposition de ces dix-huit objets et d'un manifeste autobiographique, qui retrace toute une vie. La conclusion du texte parle d'elle-même : « *À l'heure des fins du monde à répétition, je m'intéresse plus que jamais à la forme du manifeste, à la propagande et aux fake news. L'art, comme la littérature, doit être dangereux, sinon ça ne sert à rien.* » MAKP oscille entre la dimension politique de l'art et le caractère fictif du récit autobiographique ou inventé qu'il y ajoute, un travail de l'entre-deux confirmé par le jeu de l'interprétation d'un patrimoine (le vrai, puisqu'un objet ayant appartenu à un artiste peut motiver sa conservation par une collection nationale, et le faux, puisque les objets conservés ont aussi valeur de témoignage auquel il est possible que s'identifie toute une génération).

Dans cette œuvre, la sensibilité et l'ouverture à la vie personnelle de l'artiste, qu'elle soit réelle ou feinte, est à première vue surprenante lorsqu'on pense aux expositions auxquelles les spectateurs ont été habitués, comme *Les petites annonces* (2009), *Champ de lys* (2013) ou *Études préparatoires. Dessins d'explosions* (2012-2015). Pourtant, rappelons-nous que, dans la *Collection de trophées* (2009), certaines plaques portaient des inscriptions gravées qui référaient à la vie de l'artiste. Dans *P.K.P. HOCKEY P.Q.* (2015), des coupes Stanley de papier d'aluminium et des bannières sérigraphiées côtoyaient des papiers peints qui avaient d'abord été imprimés en hommage aux hommes de pouvoir en mesure de ramener les Nordiques à Québec et qui avaient ensuite été recouverts de graffitis. Déjà, le chemin vers l'union du personnel et de la propagande se creusait tranquillement, jusqu'à se déployer dans l'installation recouvrant les murs de BANQ.



LA RÉVOLUTION A ÉTÉ ANNULÉE

Les confettis laissés sur le plancher, comme après une célébration, ainsi que l'explosion de couleurs que l'on retrouve sur les murs de l'installation *Euphorie-propagande* (2018), présentée à la Galerie de l'UQO, à Gatineau, évoquent au premier regard un souvenir de fête. Le titre met cependant tout de suite un bémol à cette joie de vivre passagère. En lisant le texte, dont les mots sont aussi colorés et dégoulinants que s'ils avaient été bombés à la canette, on se retrouve rapidement en face d'une œuvre joyeusement trash, qui porte un jugement incisif sur le spectacle qu'elle offre.

Le texte/manifeste débute ainsi : « *ON SE RÉJOUIT. ON S'ENCHANTE. ON VISITE UNE GALERIE D'ART. ON NE PENSE À RIEN. ON FERME SA GUEULE. ON SE RINCE LA TÊTE. ON NE FAIT PLUS LA PART ENTRE LE BIEN ET LE MAL.* » Il se termine de la façon suivante : « *ON NE LIT PAS LE TEXTE ÉCRIT SUR LES MURS. ON SORT.* »

La forme du manifeste est en soi une intimité : dans *Euphorie-propagande*, elle permet de « garrocher » des vérités à la tête des gens et de jouer sur l'aspect performatif du texte. Si le lecteur-spectateur ne fait que jeter un œil dans la pièce, sans lire, il pourrait être envahi d'une joie semblable à celle des fêtes d'enfant sans souscrire du tout aux aspects injurieux du manifeste. Ici, les mots ont désormais un impact visuel, une matérialité massive et ne peuvent être ignorés, bien qu'ils puissent ne pas être lus.

L'œuvre – autant littéraire que visuelle – de Marc-Antoine K. Phaneuf porte en elle une violence tranquille, par laquelle l'artiste cherche à découvrir d'autres chemins, défier les conventions, ouvrir les esprits [...]

Une tendance s'est développée dans la démarche de Phaneuf, celle de s'impliquer physiquement dans la production de l'œuvre. En effet, après les objets trouvés, collectionnés ou trafiqués, les lettrages au mur sont soigneusement tracés à la main par l'artiste, ce qui l'implique dans le processus artistique et technique de création, dans l'exécution même de l'œuvre. Il s'agit donc d'un passage important dans son travail, où il y a présence de la collection dans la pratique poétique et présence de l'écriture dans la pratique en arts visuels. Plutôt que d'accumuler, de collectionner, de surpeupler les salles d'objets, d'envahir l'espace des galeries et des ateliers, Phaneuf transporte désormais l'atelier dans la galerie. Les œuvres *in situ*, fabriquées pour l'occasion, n'existent que sur les murs du lieu choisi, devenant forcément éphémères puisqu'elles cessent d'exister dès la fin de l'exposition.

Lors de la seconde édition de la triennale *Banlieue!, là où se prépare le futur*, l'œuvre *in situ* de MAKP, *Spleen*, située dans le hall de la Maison des arts de Laval, s'adresse à l'adolescent en nous. Elle interpelle cette volonté de rébellion interne, ce « vandalisme *soft* » qui caractérise l'âge où le monde est encore à nous et où «... l'été nous appartient, seule la lune veille et personne ne saura que c'est nous». Grâce à l'image en noir et blanc d'une banlieue-dortoir détruite, choisie par l'artiste comme toile de fond pour son texte-œuvre, l'ennui adolescent des années 1990 rencontre l'iconographie du tremblement de terre qui avait frappé San Francisco en 1906.

Avant de figurer au sein de l'œuvre plastique, l'idée de changer de vie, de s'émanciper, de commencer une révolution existait déjà dans le travail littéraire de l'artiste, les deux pratiques se nourrissant l'une l'autre. Le texte *EXPLICATIONS*, notamment, parle de ce marasme propre aux vies qui n'atteignent rien et annonce déjà les nouveaux thèmes maintenant chers à l'artiste : « *Parce que l'avenir ne nous réserve que de mauvaises années [...] / Parce qu'il faut rester mobile / Parce que c'est la liberté de chacun qui prime / Parce que finalement ça adonne bien / Parce que c'est plus facile de même / La révolution a été annulée.* »

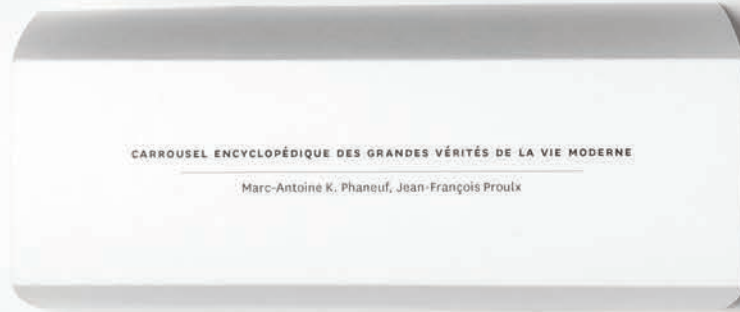
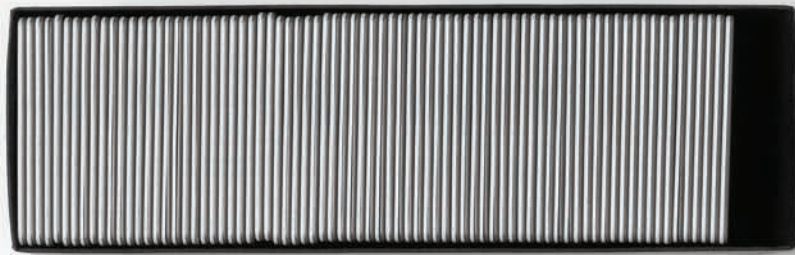
« YOU ARE TRAPPED ON THE EARTH
SO YOU WILL EXPLODE¹ »


L'œuvre – autant littéraire que visuelle – de Marc-Antoine K. Phaneuf porte en elle une violence tranquille, par laquelle l'artiste cherche à découvrir d'autres chemins, défier les conventions, ouvrir les esprits ; son travail éveille le lecteur-spectateur et tend à le transformer en partisan de la révolution. Cette dernière, tant souhaitée, est déjà mise à mal par la possibilité d'être annulée et de correspondre, elle aussi, à la logique marchande de surconsommation qui règne sur le monde dans lequel nous vivons. Provocatrice, la révolution de MAKP tourne en rond, rend le réel intenable afin de mettre en évidence sa propre impossibilité, ce qui suggère une véritable révolte. Les œuvres de l'artiste sont des textes-manifestes qui rapprochent dangereusement l'art visuel de la poésie et donnent à lire l'ébauche d'un nouveau soulèvement.

1

Jenny Holzer, extrait de la série *SURVIVAL*, 1983-1985.

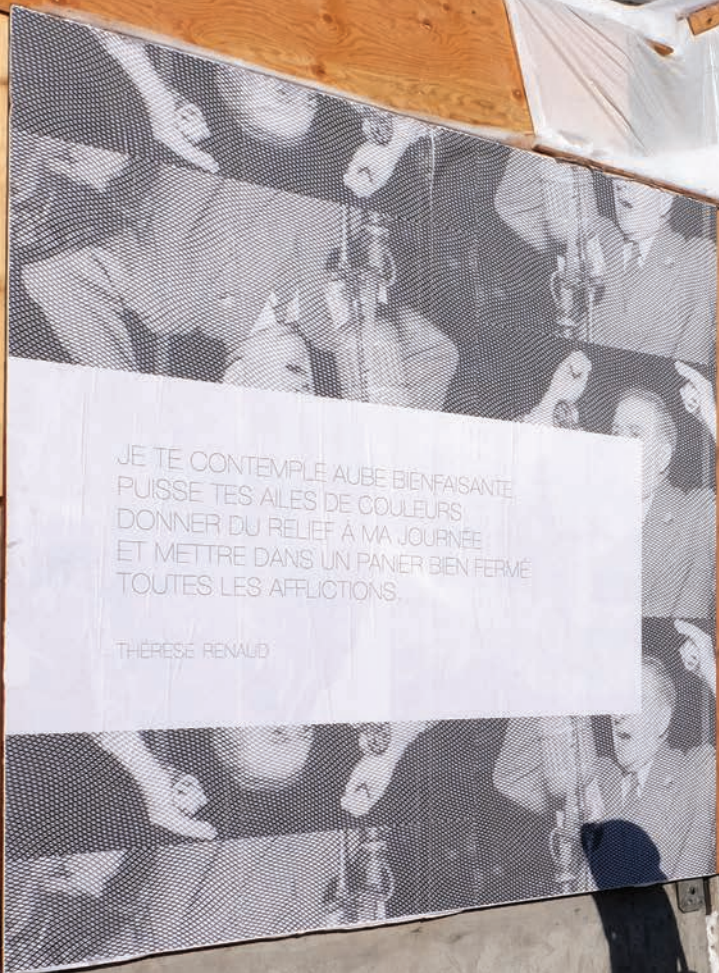
- P-20 DRAPEAU
2013-2014
Drapeau et macarons, 125 x 170 cm.
Photo—Caroline Cloutier
- P-22.23 P.K.P. HOCKEY P.Q.
2015
Carton, colle chaude, papier aluminium, sérigraphie sur papier, xérogaphie et aérosol, dimensions variables.
Photo—Avec l'aimable permission de l'artiste
- P-25 EUPHORIE-PROPAGANDE
2018
Peinture au latex et confettis, dimensions variables.
Photo—Rémi Thériault
- P-27 CARROUSEL ENCYCLOPÉDIQUE
DES GRANDES VÉRITÉS DE LA VIE
MODERNE (avec Jean-François Proulx)
2010
Livre objet, 80 diapositives dans un boîtier de carton.
Édition de 10 exemplaires en français, 10 exemplaires en anglais.
Photo—Guy L'Heureux
- P-28.29 ATTENTION, BRAVES
QUÉBÉCOIS !
2018
Affichage public, dimensions variables.
Photo—Vincent Roy
- P-30.31 AUTO PORTRAIT EN ZIGZAG DANS
LES MÉANDRES DES COLLECTIONS
PATRIMONIALES
2018
Peinture au latex, lettrage vinyle, impressions numériques, vitrines, autocollant, divers objets des collections patrimoniales et de la collection de l'artiste, dimensions variables.
Photo—Guy L'Heureux
- P-32 SPLEEN
2018
Xérogaphie et peinture acrylique fluo, 340 x 657 cm.
Photo—Guy L'Heureux





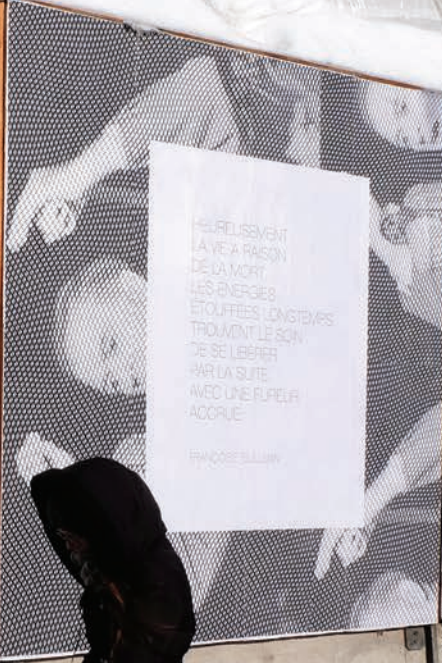
HEUREUSEMENT
LA VIE A RAISON
DE LA MORT.
LES ÉNERGIES,
ÉTOUFFÉES LONGTEMPS,
TROUVENT LE SOIN
DE SE LIBÉRER
PAR LA SUITE,
AVEC UNE FUREUR
ACCRUE.

FRANÇOISE SULLIVAN



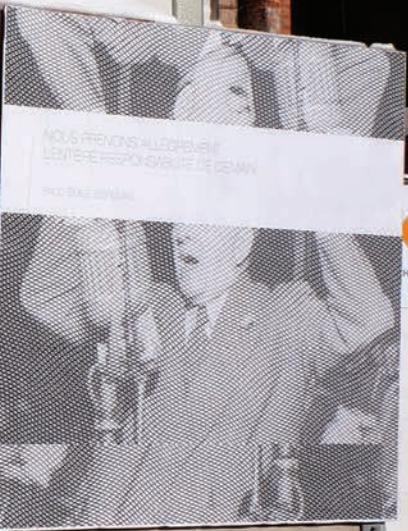
JE TE CONTEMPE AUBE BIENFAISANTE
 PUISSE TES AILES DE COULEURS
 DONNER DU RELIEF À MA JOURNÉE
 ET METTRE DANS UN PANIER BIEN FERMÉ
 TOUTES LES AFFLICTIONS.

THÉRÈSE RENAULT



HEUREUSSEMENT
 LA VIE A RAISON
 DE LA MORT
 LES ÉNERGIES
 ÉTOUFFÉES LONGTEMPS
 TROUVENT LE SON
 DE SE LIBÉRER
 PAR LA SUITE
 AVEC UNE RIPOSTE
 ACCRUE.

FRANÇOISE SILLON



NOUS PRENONS ALÉGREMENT
 L'ENTRÉE RESPONSABLE DE DEMAIN

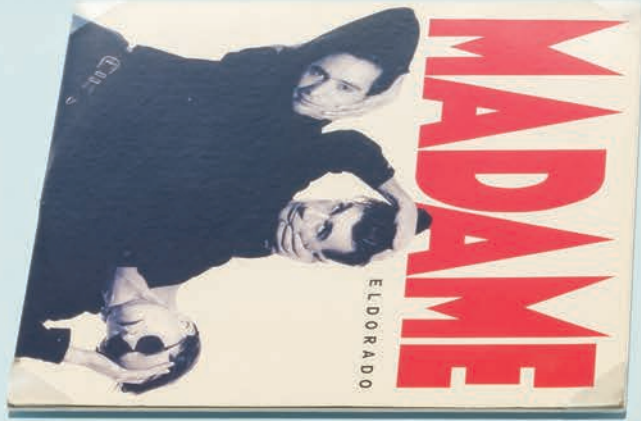
FRANÇOISE SILLON

1124

BETON BOURGEOIS.COM

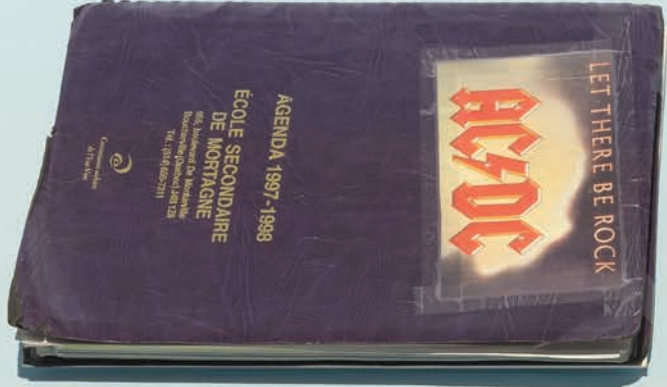


9 **Album D'histoire de l'école**
 Album des années 1970-1980
 Collection de l'école



10 **Journal de la jeunesse et la patrie**
 Christianisme, titre de L'Écriture sainte
 et des autres pages
 Charles Goulet (1912-1980)
 Paris, Claude Bessant
 1979
 Collection de l'ÉCOLE DE LA VIE (1979-1980)

5 **Annuaire de l'école secondaire De Montargis**
 1997-1998
 Rédigé par Jean-François Bouchard, son de l'école



10 **Journal de la jeunesse et la patrie**
 Christianisme, titre de L'Écriture sainte
 et des autres pages
 Charles Goulet (1912-1980)
 Paris, Claude Bessant
 1979
 Collection de l'ÉCOLE DE LA VIE (1979-1980)



2



3



4



5



7



8



9



10



12



13



14



15



17



18



19



20



LA NUIT, PERSONNE, SINON NOUS, NE TRAÎNE DEHORS, LE BOULEVARD ET LES RUES, LES LONGUES ET LES COURTES, LES AVENUES ET LES CULS-DE-SAC DORMENT, NOUS FLÂNONS DANS LE GRAND PARC TOUJOURS VIDE QUI RELIE L'ÉCOLE PRIMAIRE À L'AUTOROUTE, LES COURS ARRIÈRES SONT DÉPEUPLÉES, LES MAISONS, SOMBRES, NOS CORPS LÉZARDENT DANS LES ZONES D'OMBRE, NOUS SOMMES INVISIBLES EN GUERRE CONTRE TOUT, SEULS AU MONDE, L'AIR FRAIS NOUS REMPLIT LES POUMONS, L'ÉCOLE NOUS RATTRAPERA BIEN VITE, L'ÉTÉ ACHÈVÉ MAIS CETTE NUIT SERA DOUCE, NOUS SOMMES LIBRES, LE QUARTIER NOUS APPARTIENT, SEULE LA LUNE VIEILLE, TOUT EST POSSIBLE ET PERSONNE NE SAURA QUE C'EST NOUS.